

Enfin pardonnez-moi, Messieurs, à travers mille exemples de constance et de fidélité catholique, de rechercher ici de préférence ceux qui me touchent de plus près et semblent me rapprocher de vous à travers l'histoire ; ce fut le peuple de Montbrison affrontant le canon du baron des Adrets, et cinq ans après le massacre de sept ou huit cents habitants trouvant encore du sang à verser au loin pour l'Eglise, lorsque devant Cognac, à cent lieues de leurs foyers, tous les hommes de la petite et vieille cité combattaient au premier rang sous la conduite de leur bailli, Jacques d'Urfé (1). Nos chroniqueurs ont conservé les noms sans éclat et les professions diverses de quelques victimes du baron des Adrets, chanoines, capucins, avocats, notaires, médecins, maréchaux, cordonniers (2). Ce sont ces hommes tels que les a dépeints le poète du Forez. (Permettez-moi, Messieurs, de lui donner ce titre, même devant vous.)

Laborieux et fiers, obscurs mais sans remords,
Traçant devant leur fils le sillon qu'il faut suivre
Et marchant le front calme à d'héroïques morts (3).

Ce sont ces hommes et leurs pareils qui ont sauvé le catholicisme en France. Le fanatisme sans doute mêla son aveuglement et ses excès à cette généreuse défense de la foi ; des ambitions mauvaises travaillèrent à la détourner à leur profit, mais sans succès, et ce qui prouve que la droiture des intentions prévalait en définitive parmi les catholiques, c'est l'impuissance de Philippe II et des Guise à se

spécialement avec le Forez, voyez LES D'URFÉ, par A. Bernard : La Ligue et correspondance.

(1) Chronique de Jean Perrin citée par A. Bernard. HIST. DU FOREZ, t. II, chap. xv.

(2) Même chronique, loc. cit

(3) V. de Laprade : AU PAYS DE FOREZ.